

Étables-sur-Mer

Serge Picard,
une écriture photographique

© Gérard Allie

Partageant sa vie entre la Bretagne et Paris, Serge Picard propose une véritable « écriture » photographique qui le rend reconnaissable entre tous. Débarrassés de tout folklore et de tout *a priori*, non datés, non situés, ses clichés, qu'ils soient portraits ou paysages, s'avèrent d'une grande force intérieure. Ils tendent à l'universel.

À lui de faire le reste du chemin, s'il en a envie. Il n'est pas obligé non plus. » À son arrivée à Paris, Serge suit des cours de photo à l'école américaine. Son professeur lui demande d'enlever toute référence au passé et de se poser la question : qu'est-ce que j'ai envie de dire ? « Il nous faisait faire des exercices comme tirer le portrait de quelqu'un sans qu'il soit sur la photo. » Après avoir survécu en faisant le croque-mort, le convoyeur de voitures ou l'employé de labo, Serge Picard travaille pour le quotidien *Libération*, à partir de 1986, grâce à un choix éditorial qui privilégie le cliché complémentaire et créatif, en noir et blanc, plutôt que la photographie illustrative et redondante. Dans la foulée, Serge publie ses premiers clichés en couleurs dans des magazines. Dès l'instauration de cette rubrique, il travaillera beaucoup pour le portrait de dernière page, dans *Libé*. « J'ai su très vite que je n'étais pas un photographe de reportage. J'ai l'esprit d'escalier, et il me faut du temps pour voir et comprendre ce qui se passe. »

Faire partie de l'agence VU n'est pas une garantie absolue, car vivre de son art, pour un photographe, aujourd'hui, est de plus en plus difficile. « Les Anglo-Saxons veulent toujours de la photo illustrative. Ils me demandent de prendre Arthus-Bertrand avec un appareil photo, ou Botero, avec ses peintures d'Abou Ghraib, en arrière-plan. Finalement, *Time Magazine* a choisi mon autre portrait du peintre, non illustratif. Heureusement. » Après la crise de la presse, il y a eu la crise économique, et puis l'arrivée du numérique, ainsi que d'un nombre considérable de jeunes sur le marché. « Ils sortent des écoles, contrairement aux photographes de ma génération. Et ils maîtrisent parfaitement la technique, mais aussi l'art de monter un dossier. Je travaille avec du moyen format, 6x6, en argentique, ou en 24x36 numérique. Pour faire du 6x6 en numérique, il faudrait que j'investisse 30 000 euros. On entend dire que, dans l'avenir, il y aura encore des photos, mais plus de photographes. La faute au journalisme à sensation. » Serge trouve ses revenus dans la vente de tirages,

quelques expositions, son travail pour la presse, l'animation de stages, et du *corporate*, c'est-à-dire de la photo pour les entreprises. Il restaure une maison, à Étables-sur-Mer, vit en Bretagne dix jours par mois et pendant les vacances scolaires. Il aime les sessions de musique irlandaise, dans les cafés de chez nous, trouve quelques références chez les peintres expressionnistes nordiques, comme Munch ou Nolde, mais pas chez les photographes, son objectif premier étant d'affirmer sa différence. Et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y est admirablement parvenu.

www.sergepicard.com

www.agencevu.com/photographers/photographer.php?id=67

Image extraite de la série *Au bord du monde*

Né à Saint-Brieuc il y a quarante-neuf ans, Serge Picard y a vécu jusqu'à l'âge de vingt-trois ans. Au début des années 1980, il joue du banjo dans un groupe de musique bretonne, en compagnie de son frère jumeau, Fabrice. « Nous étions toujours ensemble, et j'étais en recherche d'identité. J'ai été le premier à aller vers la photo. Aujourd'hui, Fabrice est également photographe, dans la même agence, chez VU, mais nous avons des approches très différentes. » Serge Picard photographie des paysages, en noir et blanc, altérés, surprenants, graphiques, intériorisés. Mais lorsqu'on voit ses portraits d'Isabelle Huppert, par exemple, le travail apparaît si différent au premier abord, qu'on en vient à se demander : est-ce vraiment le même Serge Picard ou son frère jumeau ? Ou alors, y a-t-il plusieurs Serge Picard ? Quoique, à y regarder de plus près... « Pour moi, le paysage et le portrait, c'est la même chose. Je mets le sujet en scène, j'élimine toute référence au temps, au lieu. Quand je photographie quelqu'un, je ne veux pas connaître sa vie, son histoire. Je ne veux pas être influencé, avoir une idée préconçue, pour pouvoir prendre vraiment la personne telle que je la ressens, à partir de ce qu'elle donne et de ce que je peux prendre. Bien entendu, quand je photographie la Bretagne, c'est un peu particulier, parce qu'il y a là des paysages de l'enfance. Mais comme je suis parti et revenu, je ne les regarde plus de la même façon. Et j'essaie de les rendre accessibles, même à quelqu'un qui ne les connaîtrait pas. Il y a de la nostalgie, là-dedans, qui s'exprime par ces négatifs abîmés. Mais dans tous les paysages du monde, il y a des aspects symboliques. Je prends des cales, des phares, des lignes d'horizon. C'est très graphique. Je ne donne ni date, ni indication du lieu. Cette série de paysages en noir et blanc s'intitule *Au bord du monde*. Mais chacun peut imaginer son propre bord du monde. Tout n'est pas dit au spectateur.

Bibliographie :

Sponte Sua, textes de Nathalie Papin, éd. Filigranes, 1997
Cadrages, itinéraires photographiques en Côtes-d'Armor, textes d'Yvon Le Men, 1997
Le Marais poitevin, éd. Vis à Vis, 1998
La Bretagne, collection photographique de l'Imagerie, éd. Filigranes, 1999
80+80 photo_graphisme, éd. Filigranes, 2006
Agence VU' galerie, éd. Actes Sud, 2006
Memory of liquid days, éd. Filigranes, 2008

À paraître :
Au bord du monde, éd. Filigranes